

INTERNET LE NOUVEAU TERRITOIRE D'EXIL DES JEUNES

Makarm Mici * & Attoui Wafa **

* Architecte, institut d'architecture et d'urbanisme – Constantine

** Architecte, institut d'architecture et d'urbanisme – Annaba Algérie

Résumé

Depuis son existence, l'homme n'a pas cessé d'explorer de nouveaux espaces d'expression et de communication. Ces derniers ont évolués à travers l'histoire de l'humanité jusqu'à devenir une véritable forme d'intégration dans la société, ou encore mieux un support pour diffuser le savoir et les idéologies. C'est par rapport à cela que l'espace public actuel trouve racine dans le passé à travers la placette grecque, le manoir mésopotamien et le forum romain. De nos jours la société est fortement influencée par l'avènement des nouvelles technologies, ainsi Internet est devenu un véritable support de sociabilité même virtuel, qui a bouleversé les habitudes. A titre d'exemple, les forums de discussions ont dépassé le cadre de convivialité pour devenir de véritables parlements où l'on expose ses idées, ses expériences, et encore mieux où l'on peut débattre des questions d'actualité, plus particulièrement pour les jeunes qui y trouvent un moyen potentiel de s'exprimer. Offrant à ces derniers un espace d'échanges important mais également démocratique accessible à toutes les couches sociales, ce nouveau contexte permet aux jeunes de s'identifier et de s'exprimer librement sans avoir à respecter des protocoles bureaucratiques ou des hiérarchies imperméables, dépassant par là même leurs complexes. Cependant cette nouvelle manière de s'intégrer à la société est problématique si l'on

considère l'écart entre l'espace virtuel et l'espace tangible ; les jeunes en essayant de participer et de s'ouvrir au monde se cloisonnent en même temps derrière l'écran.

Mots clefs : *communication, intégration, stratégie, Internet, jeunes, ville, espace tangible, cyber espace.*

Les villes ont évolué, éclaté dans tous les sens ; devenues métropoles, elles n'arrivent plus à contenir les désirs incessants et grandissants d'une population de plus en plus avide de sociabilité et de liens. L'être humain, dans sa volonté innée de vouloir joindre ses semblables et de composer de grandes communautés, s'isole encore plus. Inversement aux énormes progrès technologiques réalisés, son aptitude à communiquer semble se diluer, et son exclusion de l'espace public vital pour sa sociabilité devient inévitable.

L'espace public contemporain... Les symptômes d'une précarité

Nous référant à Carmona, Magalhães & Hammond, (2008, p. 24) nous voyons que « *la notion d'espace public a de multiples fonctions, c'est un espace démocratique où les citoyens peuvent se rencontrer, débattre, et tomber d'accord sur les affaires relatives à la cité* ».

C'est ainsi que pour permettre l'épanouissement de la société, l'espace public devra garantir l'accessibilité à toutes les composantes sociales sans distinction ou ségrégation, par l'intermédiaire d'un environnement attractif, fonctionnel et paisible. Mais le constat est qu'actuellement ce support d'interactions et d'échanges n'offre plus les qualités de confort désirées, comparativement à son étalement et sa multiplication, un effet contraire de rétrécissement et de resserrement se fait sentir.

Mais quelle est la réelle problématique de ce support physique qu'est l'espace public ? Quelles sont les qualités qu'il doit remplir pour permettre aux relations sociales de se nouer ?

Physiquement cet espace se dégrade et a des difficultés à se régénérer, les arguments avancés plaident pour le fait qu'il y aurait risque de porter atteinte aux éléments symboliques et identitaires du lieu ; sauf que par rapport à ce contexte la contradiction est flagrante du moment qu'un même espace est sujet de duplication sur d'autres lieux, avec tout ce qu'il y a comme atteinte à son authenticité, idée que nous partageons avec Carmona, Magalhães & Hammond, (2008, p. 53). D'autre part, de notre point de vue d'architecte, cet espace est devenu moins attractif du fait d'aménagements inadaptés dus à des interventions maladroites ou encore à défaut de créativité.

Cependant c'est le confort psychologique qui semble être le plus affecté, l'espace tangible est devenu de plus en plus impraticable, et la notion de vivre ensemble est secouée du fait du risque permanent qui pèse sur le quotidien de ceux qui y vivent ; ainsi vols, vandalisme et kidnapping sont autant de phénomènes qui relèguent encore plus cet espace et suspendent par là même beaucoup de rites indispensables pour la vie sociale.

En réalité les constats précédemment cités sont aussi la conséquence d'une mauvaise prise en charge en matière d'appropriation et de gestion de cet espace, et un mauvais usage de la part des acteurs qui l'occupent, il n'est plus cette scène démocratique, idéale où se passe la participation et où s'articulent les relations sociales, culturelles et politiques, c'est même devenu un environnement hostile à certaines franges de la société en favorisant la domination de certains groupes sur d'autres, et en générant des situations de monopole synonyme d'exclusion.

L'espace public et l'exclusion... chronologie

L'approche historique révèle que l'exclusion sociale à travers l'espace public n'est pas contemporaine, c'est du moins ce qu'affirment Carmona, Magalhães & Hammond, 2008, p. 24)

Ainsi, et pour comprendre l'évolution et l'usage de l'espace comme lieu d'interaction sociale, il faut remonter l'histoire jusqu'à la civilisation grecque, où l'être humain s'était illustré par sa tendance à vouloir vivre en communauté, en affirmant par là même son évolution au rang de citoyen. C'est ainsi que l'agora était l'espace de prédilection le plus significatif de par les activités exercées par les citoyens, avec des rencontres au quotidien, et où prospérait la communication à travers les débats issus de rencontres programmées ou improvisées.

Avec l'avènement de la ville romaine qui était plus importante, plus large et par conséquent plus peuplée, ce même espace allait connaître une transformation impressionnante, par l'apparition de nouveaux modèles, tels que les basiliques, temples et esplanades ; sauf que l'élément le plus représentatif était le forum, véritable âme de la ville romaine, inspiré de l'agora mais accueillant des événements beaucoup plus diversifiés et intenses que ceux exercés dans l'antique Grèce, qu'ils soient politiques, religieux, commerciaux ou encore athlétiques.

Pendant la période médiévale cet espace a évolué d'une manière moins géométrique, beaucoup plus désordonnée, générant ainsi un system viaire organique aux rues étroites. Toutefois la place juxtaposée à l'église était l'unique lieu organisé, où se produisaient l'essentiel des interactions sociales à travers les festivals ou le pèlerinage.

Après avoir connu le déclin au moyen âge, ce même espace à connu un deuxième souffle pendant la renaissance, par l'ap-

port incontestable de l'art et de l'architecture, deux disciplines qui par leurs intérêts portés sur l'échelle et la proportion, ont permis la régénération de la cité médiévale en adoptant des principes de monumentalité comme pour ressusciter une époque révolue.

De ce qui précède, et à travers la chronologie préalablement citée, en ce qui concerne la participation de la population, l'exclusion apparaît d'une manière flagrante, et l'espace public comme support physique de sociabilité, de citoyenneté et d'interactions était utilisé d'une manière inégale.

Ainsi, et d'après les mêmes auteurs (Carmona, Magalhães, Hammond, 2008, p. 24) dans la société grecque, seulement une personne sur sept était considérée comme citoyen, le reste c'est-à-dire les esclaves, les femmes et les étrangers ne l'étaient pas, et se retrouvaient du coup exclus et interdits d'accès aux espaces communautaires. Pour ce qui de l'ère romaine, le régime totalitaire a délicatement conçu l'espace de manière à contrôler et influencer la population, par une structuration rigoureuse avec la mise en évidence des institutions symbolisant l'état. Au moyen âge, l'espace public était sous le contrôle de l'église, avec la domination du caractère religieux sur les événements. Et enfin l'espace public en période de renaissance a aussi connu les mêmes sensations d'exclusion et d'inégalité, c'est ainsi que de par sa conception l'espace était initié par une certaine classe dont le principal objectif était d'exhiber son pouvoir.

Des jeunes exclus... sans territoire

Aujourd'hui, les jeunes semblent être les plus vulnérables face à cette situation dégradée, délaissés et livrés à eux même sans prise en charge, ces derniers ne sont plus acteurs et n'ont aucun rôle dans une société dont ils sont pourtant majori-

taires. Exclues de l'espace public, territoire de démonstration et de distinction sociale et de participation, ils perdent leur citoyenneté avec tout ce que cela implique comme impact psychologique. C'est à partir de ce moment que leur comportement devient tragiquement marginal du fait du cumul de complexes. Mal informés, leurs marges de manœuvre se rétrécissent, engendrant des écarts communicationnels avec le reste de la communauté, synonyme d'exil social.

La nouvelle technologie... pour rétablir les liens sociaux

De nos jours la société est fortement influencée par l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication (N.T.I.C), Internet incarne bien cette révolution en s'imposant comme un véritable support de sociabilité, comparable de par l'effet de réactions en chaîne qu'il produit dans les sphères sociales, économiques et même politiques à celui généré par la révolution industrielle en fin du 18^e siècle. C'est ainsi que ce qui devait initialement connecter des ordinateurs, s'est vite transformé en un réseau aux ramifications complexes dont l'effet sur l'interaction sociale est inéluctable.

Mais a-t-on vraiment besoin d'un intermédiaire pour communiquer, participer et s'exprimer ? La question nous paraît à première vue invraisemblable, mais la situation est devenue tellement complexe, que les réseaux de communication habituels sont saturés, et internet comme phénomène technologique est venu à temps pour les rétablir et perpétuer l'interaction entre les différentes couches sociales.

C'est dans cette optique que les jeunes, en rejoignant internet, ont beaucoup plus besoin de s'informer, de communiquer et d'extérioriser leurs malaises, et là est toute la magie d'internet, qui, avec un territoire virtuel beaucoup plus vaste, sans frontières, est encore en période de colonisation ; les jeunes

trouvent enfin le moyen de revivre à nouveau, sauf que cette fois le nouveau monde est virtuel.

S'offrir une nouvelle vie ...sur internet

Ce qui était au départ une nouvelle forme de divertissement, s'est très vite transformé en outil puissant d'intégration, permettant aux jeunes, exilés de leur société, de réinsérer à nouveau la vie sociale, de s'évader de leur isolement, de se redécouvrir, de surpasser leurs complexes, et de développer en même temps ne serait ce que leur aptitude à communiquer, jusque là perdue. Dans cette nouvelle aventure les jeunes trouvent un plaisir certain, en se projetant dans de nouvelles identités, avec de nouveaux pseudonymes, et avec la possibilité même d'intégrer la société de leur choix.

C'est à ce moment que sont nés des termes nouveaux tels que «second life» c'est à dire une deuxième vie, cela permet d'avoir une vie nouvelle, dans une communauté virtuelle, ou encore mieux se multiplier à travers différents profils dans différentes communautés.

Les jeunes exclus... Plus prédisposés

A première vue, le plus attrayant dans ce nouvel espace, c'est qu'il est à la fois virtuel et non encore exploré, mais aussi le plus stratégique pour les jeunes est de ne pas se laisser exclure encore une fois de ce qui apparaît comme étant l'ultime territoire. Cependant l'autre observation majeure est que les jeunes dans leur rush vers ce réseau global, démontrent qu'ils sont prédisposés au contexte de mondialisation qui nous semble inévitable, du moment qu'ils n'ont plus une société de référence, ce qui est leur offre un avantage sûr dans le futur (une intégration plus facile). Ensuite, vient en deuxième lieu le besoin de s'informer pour rester compétitif, ce dernier dé-

sir est amplement satisfait du moment où il y a disponibilité abondante de l'information.

Un territoire idéal stimulant... interactif et démocratique

Pour assouvir sa curiosité, en voulant découvrir son nouveau monde, et par là même se redécouvrir, l'être humain semble être accroché par la célérité des échanges, mais aussi par le support interactif qu'offre internet dont le caractère conversationnel présente une véritable issue psychologique que nous qualifieront «d'auto-thérapie». Redécouvrir le bavardage, échanger des idées, débattre sur des événements d'actualités c'est en réalité renouer avec la citoyenneté, et c'est l'idéal même pour la pérennité de la société.

Néanmoins, pour vivre sur ce nouveau territoire, les jeunes sont obligés d'avoir des notions minimum d'informatique, ce qui est considéré comme une stimulation à se doter de nouvelles compétences techniques. Pour argumenter encore plus ce dernier contexte, et en matière de formation, le jeune peut se permettre un perfectionnement sur un nombre infini d'applications, de logiciels, et de manuels. Une fois acquise la maîtrise, le jeune autrefois chômeur, pourra s'orienter vers un caractère lucratif (exemple la création de sites web).

C'est sur ce territoire accessible à tous et non pas restreint, qui permet aux jeunes la participation sans tabous ni interdits, et de se forger en s'interconnectant avec d'autres internautes de différents grades, sans protocoles, oser donner son point de vue et influencer les débats, ce qui est l'âme même de la démocratie, que internet symbolise le renouveau de la démocratie.

Internet ...une pathologie ?

Le débat sur internet et ses conséquences sociales a déjà commencé, les recherches se multiplient, mais face à un phéno-

mène qui a bouleversé les disciplines, et défié leurs méthodes, que peut faire un géographe face à un univers immatériel ? Quel serait l'apport du sociologue face à un environnement virtuel ?

Ce qui est sur, c'est que deux tendances sont déjà identifiées. La première, affichant son pessimisme insiste sur le fait que ce support virtuel n'apporte pas de solutions, mais accentue encore plus la problématique des jeunes en les excluant encore plus de l'espace tangible.

Pour ce qui est du deuxième point de vue, il reste optimiste, et défend le fait qu'internet est un facteur d'intégration dans la société, c'est ce qu'affirment Katz, James Everett. Rice, Ronald E., 2002, p. 13, 14) qui estiment que : *« internet nous permet de redevenir nous même, nous aide à créer un capital social, bénéfique aussi bien pour l'individu que pour la communauté »*, et il soutient ses propos en signalant que *« internet n'est pas synonyme d'isolation, c'est un support où prospère l'interaction, où des gens réels interagissent avec d'autres gens réels qui sont physiques dans une place réelle »*.

Par rapport à ce qui précède, notre point de vue imprégné d'expériences personnelles, est qu'internet chevauche sur les deux mondes, et le recours à ce dernier et à la fois intégratif du moment où il facilite l'accès à l'information, forge l'individu, l'initie et le perfectionne, en développant des espaces de participation et de libertés ce qui est le summum de la citoyenneté. Cependant, effectivement, l'emballement pour ce phénomène peut être considéré comme marginal. Une fois enthousiasmé, le jeune se cloisonne derrière un écran, s'isole physiquement encore plus, avec tous les méfaits que cela peut avoir sur sa personne. Cet espace n'est pas aussi idéal, c'est aussi un champ de bataille, où se sont déjà investis les opportunistes, dans leur ultime tentative pour confisquer l'ultime territoire.

Internet en Algérie ...une histoire récente

Peut-on contenir aujourd'hui l'information, la monopoliser, la censurer ou même la bloquer ? Peut-t-on contenir internet ? L'expérience algérienne a démontré le contraire, et c'est ainsi que sous prétexte de gérer un contexte sécuritaire délicat que les décideurs ont tenté vainement de faire face à la révolution internet, devenue incontournable : cet outil a officiellement été adopté, même si destiné au départ à une élite intellectuelle à travers le CERIST (centre de recherche sur l'information scientifique et technique), devenu ensuite le premier provider national.

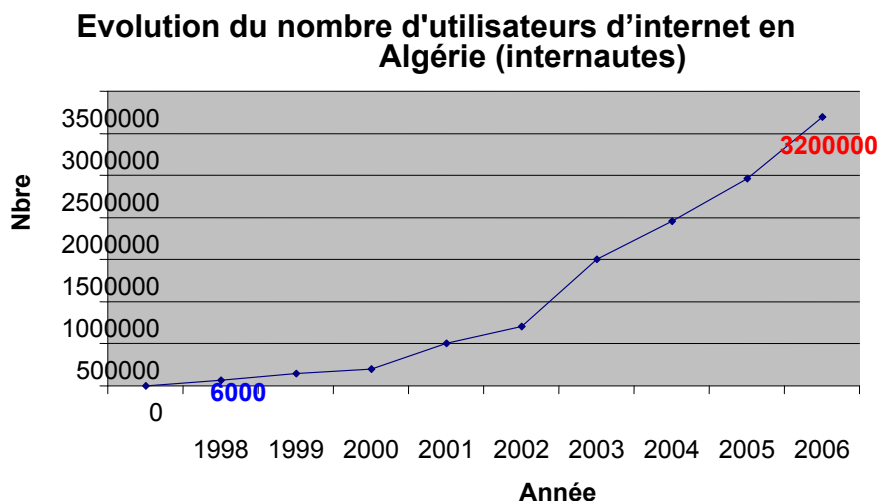
L'évolution rapide et phénoménale d'internet (*voir tableau N° 01*) s'est très vite fait sentir, stimulant à l'instar du reste du monde l'adhésion de la société. Ainsi et à titre d'exemple le nombre d'utilisateurs (internauts) a évolué de 6000 personnes en 1998 jusqu'à atteindre 3200000 en 2007, ce développement témoigne bien de l'intérêt de la population envers cette nouvelle plateforme. Même si les chiffres avancés par l'A.R.P.T (l'Autorité de Régulation de la Poste et des Télécommunications) sont en réalité des estimations. Pour cela nous estimons que des enquêtes approfondies doivent être entamés, pour déterminer réellement le niveau d'implication de la société.

**Tableau N° : 01 Évolution du nombre d'utilisateurs
d'internet en Algérie (internauts)**

Année	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Nbre. d'utilisateurs	60000	150000	200000	500000	700000	1500000	1950000	2460000	3200000
Taux de pénétration	—	—	—	—	2.19%	4.60%	5.92%	7.38%	9.50%

Source : A.R.P.T (l'Autorité de Régulation de la Poste et des Télécommunications)

Graphique No : 01



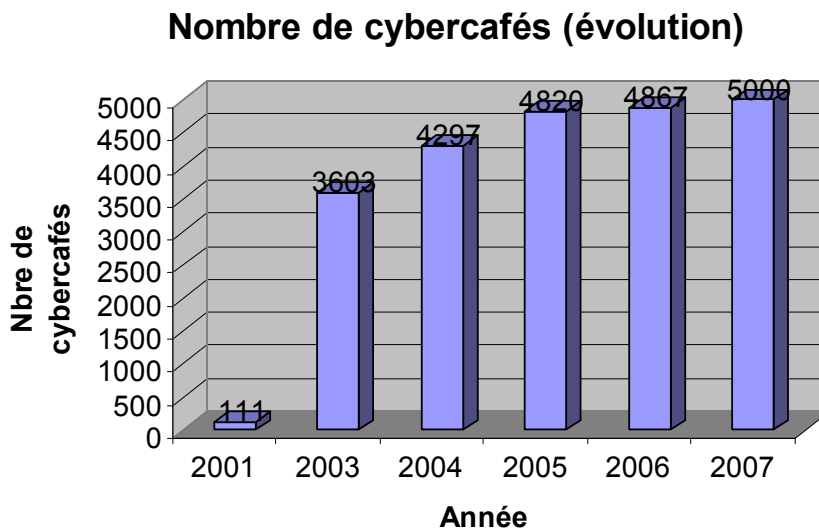
Cependant l'autre chiffre révélateur et qui a pu renforcer l'accessibilité d'une bonne partie de la société de part le fait qu'il soit public et collectif avec les coûts avantageux qu'il offre, c'est l'évolution du nombre de cybercafés (*voir tableau No 02*) qui est passé de 111 en 2001 à 5000, ce qui est faramineux pour un modèle d'espace public récent.

Tableau No : 02 Nombre de cybercafés (évolution)

Année	2001	2003	2004	2005	2006	2007
Nbre. de cybercafés	111	3603	4297	4820	4867	5000

Source : A.R.P.T (l'Autorité de Régulation de la Poste et des Télécommunications)

Graphique No : 02



L'autre indicateur non moins significatif c'est l'évolution du nombre d'I.S.P (internet service provider), comme indiqué dans le tableau N° 03, qui par leurs prestations favorisent encore plus l'adhésion, et facilitent l'accessibilité à ce qui est considéré comme étant le réseau de tous les réseaux.

**Tableau No : 03 Évolution du nombre de providers
(fournisseurs d'accès en Algérie)**

Année	2003	2004	2005	2006	2007
Nombre d'ISP	82	100	65	70	74
Nombre d'ISP actif	—	34	37	39	25

Source : A.R.P.T (l'Autorité de Régulation de la Poste et des Télécommunications)

En Algérie... les jeunes plus tentés par internet ?

Nous nous reportons à l'étude dénommée WebDialna, réalisée par Med&Com et Ideatic et publiée le 17 septembre 2009 par le quotidien national Le Soir d'Algérie, et dont l'enquête menée auprès de 5944 internautes via un questionnaire électronique a révélé que les Algériens sont accros à internet. Ceci consolide un petit peu nos hypothèses émises auparavant. Mais le fait qui nous semble novateur du point de vue scientifique, c'est le recours au sondage via e-mail.

D'après la même source *« l'internaute type serait un homme (72,2 %) âgé de 20 à 29 ans (29,2 %) avec un niveau d'instruction d'au moins bac + 1 (66,2%) »*. Pour ce qui est de ces ratios, et particulièrement les tranches d'âge, nous estimons qu'elles sont discutables, et qu'une fourchette de 18 à 40 ans serait peut-être plus juste.

La même observation pour le résultat relatif au niveau d'instruction, et qui indique que 66,2% ont un niveau d'instruction d'au moins bac+1, nous argumenterons que ce résultat aurait été tout autre si les échantillons avaient été choisis dans des cybers, et à des heures différentes, où internet est approprié par des jeunes dont le niveau d'instruction est moindre que celui exprimé dans les résultats de ce sondage.

Toujours et si l'on se fie à cette étude : *« 75 % des personnes interrogées déclarent qu'Internet est un outil indispensable. Pour plus de 90 % d'entre eux, Internet fait partie de leur quotidien depuis au moins un an, ils se connectent au moins une fois par jour et passent en moyenne une à deux heures devant leur écran »*. Ces derniers chiffres expliquent bien l'adhésion et l'adoption de cet outil par la société, mais le plus essentiel est qu'internet est accessible à la majorité, et que ce nouveau territoire n'est pas exclusif à certains groupes.

Les autres résultats confirment qu'internet a généralisé l'accès à l'information et qu'il n'est plus question d'exclusion de monopole, c'est ainsi que d'après Med&Com et Ideatic «80,8 % lisent la presse en ligne, 19,9 % écoutent la radio et 11,4 % regardent la télévision. Internet sert aussi à rechercher de l'information (80,7 %)»

Enfin, pour ce qui est de l'interprétation des derniers résultats de l'enquête, l'initiateur de l'étude a minimisé l'impact de certaines activités en estimant que les algériens sont moins actifs sur internet du fait que «82,2 % déclarent fréquenter les sites de partage de vidéos en ligne tel que Youtube, Daily Motion, et 23,5 % y contribuent en publiant des photos et des vidéos, 40,6 % des internautes déclarent posséder une page personnelle, un blog ou un site sur internet.». Nous commenterons en disant que les dernières activités citées incarnent bien la puissance d'internet, et que le jeune qui au départ explore ce nouveau monde, devient très vite producteur, créateur et acteur, internet s'alimente en réalité de ces publications, que ce soit photos vidéos ou autres, c'est aussi de l'information, le principe même qui a révolutionné internet.

Pour conclure, nous insistons sur notre point de vue, qu'internet et un facteur nouveau d'intégration pour les jeunes, du fait qu'il stimule la participation, et que comme espace, il leur permet d'être à la fois acteurs et spectateurs, consommateurs et producteurs, c'est un espace qui les forge, et qui les grandit par leurs contributions. Cependant il risque de devenir un facteur d'exclusion par l'effet dévastateur qu'il a sur l'espace public tangible, à titre d'exemple, les salles de cinéma se vident, le jeune peut se permettre un nombre infini de supports vidéo ou audio sur internet, et les consommer seul, cloîtré derrière son écran.

Références bibliographiques

- Matthew Carmona, Claudio de Magalhaes and Leo Hammond, Public Space. The management dimension, London and New York, Routledge, 2008.
- Diana Saco, cybering democracy. Public Space and the Internet, London, University of Minnesota Press, 2002.
- James E. Katz and Ronald E. Rice, Social Consequences of Internet Use. Access, Involvement, and Interaction, London, MIT Press, 2002.
- Barry Wellman and Caroline Haythornthwaite, The Internet in everyday life, United Kingdom, Blackwell Publishers Ltd, 2002.
- Ideatic et Med&Com, SELON UN SONDAGE/ETUDE LES ALGERIENS ACCROIS A INTERNET, QUOTIDIEN ALGERIEN «LE SOIR D'ALGERIE», 17 SEPTEBRE 2009.

